

Rez-de chaussée

1^{ère} salle

LA FONTAINE « ROESSELMANN »

Modèle à grandeur de la statue. Plâtre.

H. 160,00 cm ; l. 60,00 cm ; P. 39,00 cm.

S. D. sur la plinthe, face latérale gauche :

« A. Bartholdi – 1888 » (en grande partie

effacé, suite à une « restauration » malheureuse).

Légué, dans le phylactère :

« LibertasCivitatisColmariensis » (Liberté aux citoyens colmariens).

Musée Bartholdi. Inv. SB 171.

La statue de la fontaine *Roesselmann* fait partie des nombreux monuments dont Bartholdi va doter sa ville natale. Elle représente, en pied, le prévôt Jean Roesselmann héros colmarien qui paya de sa vie le salut de la ville lors d'un conflit qui opposa Colmar à l'évêque de Strasbourg. En 1886, année de l'inauguration du monument, Colmar annexée demeurait ville allemande : le symbole est transparent et, pour qui ne l'aurait compris, Bartholdi non seulement grave sur le phylactère que Roesselmann tient de sa main droite, la devise *LibertasCivitatisColmariensis*, mais encore donne au « Libérateur » les traits d'Hercule de Peyerimhoff, maire de Colmar lors de l'investissement de la ville par les Prussiens en 1870. Exécuté en pierre blanche d'Echaillon, égrisé, le monument, dans sa globalité, se réfère à un type de fontaine conventuelle gothique. La maquette en plâtre présentée ici a servi de modèle à la statue de bronze de la fontaine-piédestal.

A l'instar de Roesselmann, les vitrines de cette salle présentent des personnalités colmariennes ou des scènes évoquant le drame de l'Alsace pendant la guerre de 1870.

LA SUISSE SECOURANT LES DOULEURS DE STRASBOURG PENDANT LE SIEGE 1870

Réduction en bronze.

H. : 85 cm ; l. : 78 cm ; p. : 52 cm.

Signé tranche terrasse à droite : « A. Bartholdi ».

N.d. [c. 1898]

Marque des fondeurs Jaboeuf et Bézout, tranche terrasse à gauche.

Musée Bartholdi. Inv. 1998.1.

Achat grâce au soutien du Fonds International TIMKEN et du FRAM (Etat/Conseil Régional d'Alsace).

Inauguré le 20 octobre 1895, le monument commémore l'action humanitaire des villes de Berne, Zurich et Bâle qui négocièrent, en 1870, la libération des femmes, enfants et vieillards retenus dans Strasbourg assiégée et bombardée par l'armée prussienne. Le groupe sculpté comprend huit figures. Disposées face avant du monument, les quatre figures allégoriques principales symbolisent la Ville de Strasbourg (le personnage féminin central) et l'Innocence (l'enfant nu), placées par la Charité (l'ange) sous la protection de la Suisse (le personnage féminin de droite) **qui les accueille sous l'égide de la Croix Rouge**. Elles dissimulent les quatre figures réalistes secondaires, de moindres dimensions, disposées face arrière du monument, savoir, un adolescent blessé ; une mère et ses deux enfants.

Rez-de chaussée

2^e salle

MONUMENT « SCHONGAUER » :

ALLÉGORIE DE L'ORFÈVREURIE, DE LA GRAVURE, DE L'ÉTUDE ET DE LA PEINTURE

4 Ronde-bosses d'origine. Grès.

H. 59,00 cm ; l. 28,00 cm ; P. 32,00 cm.

S. D., sur le siège, côté droit :

« AB (monogramme d'Auguste Bartholdi) – 1860 ».

Les quatre statuette ornaient jadis le monument Schongauer situé dans le cloître du musée Unterlinden, à savoir un piédestal-fontainenéo-gothique orné de cinq sculptures, symbolisant les activités de ce quadrivium où Schongauer, peintre, graveur et ciseleur excella. De surcroît, ce sont les portraits de quatre membres fondateurs de la Société Schongauer fondée en 1847 gestionnaire du « musée de Colmar » (aujourd'hui musée d'Unterlinden), à commencer par l'*Orfèvrerie*, un autoportrait de Bartholdi en « ciseleur », l'on traduira ici « sculpteur ». Conformément à des traditions fort bien attestées dans l'art médiéval et à l'exemple de ses lointains devanciers, Bartholdi affirme, sans forfanterie, ses qualités de maître-d'œuvre et de donateur du monument.

MOULAGE DU BUSTE MUTILÉ DE LA STATUE « RAPP »

Plâtre teinté et bois.

H. 107,00 cm ; l. 106,00 cm ; P. 75,50 cm.

N.s. – n.d.

Musée Bartholdi. Inv. SB 104.

Moulage du buste de la statue du Général *Rapp*, pris lors de la restauration de l'effigie (1945), après que le monument eut été saccagé en 1940, sur ordre du chef de l'administration civile allemande en Alsace.

Si le Rapp inauguré à Colmar le 31 août 1856, alors que son auteur était âgé de 22 ans, est la première des statues dédiées aux figures illustres que signa Bartholdi, elle est également la première en date des statues publiques érigées à Colmar. Bien entendu, cette statue princeps ne pouvait être à l'image que d'une figure tout à la fois exemplaire et vernaculaire. De tous les généraux napoléoniens natifs de Colmar, le général d'empire Jean Rapp était incontestablement le plus fameux. Surtout, on tenait là un « sabreur » dont les faits d'armes sublimes n'avaient rien à envier à ceux de Kléber dont Strasbourg s'enorgueillissait d'être la ville natale et de la statue qu'elle venait d'élever au fils glorieux. Le piédestal du monument Rapp est gravé du nom de batailles célèbres sensées nimer d'immortalité le sémillant officier qui s'y distingua : Essling, Iéna, la Moskowa, Marengo, Austerlitz, Dantzig. Du reste, c'est l'indignation et la fière attitude qu'opposa Rapp aux Russes qui avaient violé la capitulation lors du siège de Dantzig, que Bartholdi voulut fixer et qu'exprime talentueusement sa sculpture.

Rez-de chaussée

LES GRANDS SOUTIENS DU MONDE (pour évoquer la cour)

Esquisse, Plâtre en marbre (socle).

H. 44,00 cm ; l. 17,00 cm ; P. 17,00 cm.

S.D. sur la terrasse : « A. Bartholdi – 1889 ».

Musée Bartholdi. Inv. SB 133.

Cette esquisse en plâtre dans la vitrine est l'étude du groupe en bronze intitulé Les Grands Soutiens du monde installé dans la cour du musée Bartholdi en 1909, sur proposition d'Auguste Rubin, un disciple d'Auguste Bartholdi. Selon *Le Nouvelliste d'Alsace-Lorraine* du 11 juin 1909, la sculpture, primitivement « était destinée à couronner le faîte d'un building construit par un journal américain » (allusion au *World* de New York ?) : information que nous n'avons pu vérifier. La sculpture – trois atlantes supportant un globe terrestre – n'est pas sans évoquer formellement *les Quatre Parties du Monde soutenant la sphère céleste* (1874) de Jean-Baptiste Carpeaux, l'un des ensembles décoratifs de la *Fontaine de l'Observatoire* à Paris.

Les trois atlantes ou personnage allégoriques qui soutiennent le globe terrestre symbolisent respectivement :

- Le « Travail » : un homme d'âge mûr tenant en mains des livres (travail intellectuel), un marteau et une roue d'engrenage (travail manuel).
- Le « Patriotisme » : un jeune homme, bouclier au côté, armé d'une épée qu'il dégaine et brandissant un étendard.
- La « Justice » : une femme munie d'une balance.

LE JEUNE VIGNERON ALSACIEN ?

Bronze.

H. 170,00 cm ; L. 53,00 cm ; P. 75,00 cm.

S. D. sur la terrasse octogonale, grande face latérale droite :

« A. Bartholdi – 1869 ».

Marque des fondeurs, sur la terrasse, petite face arrière, à gauche :

« Busson et Leroux – Bronzeirs [sic ! pour Bronziers] – Paris ».

Musée Bartholdi. Inv. SB 46.

En 1867, la municipalité de Colmar souhaite adoucir la sévérité du Marché couvert nouvellement construit, en l'égayant d'une sculpture décorative. Du reste, une niche d'attente avait été aménagée à cet effet, dans l'angle sud-ouest de l'édifice. Sollicité, Bartholdi exécute une sculpture représentant un jeune « vigneron » sagement dépoitraillé, buvant à la régale. Effet réaliste, un conduit adducteur interne permettait qu'un filet... d'eau(!) jaillisse du tonnelet. Exposée au Salon de 1869 (Paris), l'œuvre séduit. L'époque est aux scènes, aux sujets « rustiques », un engouement qui participe de l'idéologie officielle, mais ceux-ci ne traduisent que rarement l'âpreté de la condition paysanne. Tout au contraire, ils exaltent la noblesse de personnages idéalisés, beaux comme l'antique. De fait, le Petit Vigneron alsacien de Bartholdi évoque bien plus Virgile — ou si l'on préfère, les romans « champêtres » de la bonne dame de Nohant — que Les Paysans de Balzac. L'année 1986, suite à des actes de vandalisme perpétrés à l'encontre de monuments colmariens, la statue originale fut déposée au musée Bartholdi. Une copie à l'identique orne à présent la niche du Marché couvert.

Rez-de chaussée

3^e salle

PROJET POUR LA FONTAINE « BRUAT »

Plâtre teinté.

Figurine de Bruat : H. 31,50 cm ; l. 11,50 cm ; P. 11,00 cm.

Signé sur la terrasse : « AB » (monogramme).

Socle-fontaine : H. 36,00 cm. Ø 80,00 cm.

H. totale de la maquette : 67,50 cm.

S.D., sur la plinthe supportant la figurine de l'Asie, face latérale gauche :

« Aug. Bartholdi invit [invenit] et scit [sculpsit] – Ano [Anno] 1856 ».

Signé sur la terrasse de chacune des quatre figurines couchées :

« AB » (monogramme).

Légendé, sur le socle de la figurine de Bruat, face avant :

« A l'Amiral Bruat ».

Légendé, sur le socle respectif des quatre figurines couchées, face avant :

« Africa – Asia – America [sic] – Europa ».

Musée Bartholdi. Inv. SB 54.

Cette maquette réalisée l'année-même de l'inauguration du monument *Rapp* (1856), figure le premier projet de Bartholdi pour la future fontaine *Bruat*. La teinte des cinq figurines, celle des quatre rostres et monstres marins, indique que tous ces éléments, au final, eussent été coulé en bronze : des considérations budgétaires restreignirent l'usage du métal à la seule effigie de l'amiral et l'artiste fut contraint à simplifier son projet ; en particulier il supprima les monstres marins ornant le bassin. Par ailleurs, il substituera l'allégorie de l'*Océanie* à celle de l'*Europe*, estimant, non sans raison, que ce continent-ci se trouvait suffisamment représenté par la figure même de l'amiral Bruat.

Après la destruction du monument Bruat, en septembre 1940, quelques courageux Colmariens — dont nous saluons la mémoire — réussirent à distraire des ruines et mettre à l'abri la tête des quatre figures allégoriques qui en avaient orné la vasque. Restituées à la ville de Colmar après la Libération, elles se trouvent exposées aujourd'hui dans la salle Bruat du musée Bartholdi : débris superbes et émouvants.

Les figures allégoriques du monument Bruat, reproduisent les traits du visage de modèles vivants qui posèrent pour le sculpteur. Nous ignorons leur identité, excepté celle que reflète l'Océanie : Emilie Leblond. Fille d'un père français installé comme négociant à Vera Cruz et d'une mère mexicaine, elle épousa en 1861 l'avocat Jules Mathieu Saint Laurent, ami et concitoyen de Bartholdi et, pour la petite histoire, arrière-grand-père du couturier Yves Saint-Laurent.

L'Amérique, elle, est la moins caractérisée des quatre, et l'on y décèle fort mal ce « quelque chose d'encore sauvage » dont Bartholdi prétendait l'avoir stigmatisée. La tête de l'Amérique a été sauvée et restituée à la Ville de Colmar par M. Auguste Himbert (†).

Des quatre têtes, celle de l'Afrique est sans doute la plus belle. Le docteur Albert Schweitzer — qui en possédait un plâtre — rapporte combien il avait été fasciné par la mélancolique expressivité de ce visage, du temps qu'il était adolescent. La contemplation, maintes fois renouvelée, de la sculpture de Bartholdi, aura-t-elle déterminée la vocation que l'on sait ?

Quant à l'Asie, pour signifier l'indianisme de la figure, outre la coiffe « à l'éléphant », le sculpteur la représente les yeux fermés, métonymie de la méditation. Du reste le rendu des arcades sourcilières et des paupières n'est pas sans évoquer la statuaire « bouddhique ». Dans la vitrine à côté des esquisses, la boucle de ceinturon de la statue de l'Amiral Bruat, abattue en septembre 1940 à Colmar par les Hitlériens — le socle de marbre provient de l'appartement d'Adolf Hitler, à la chancellerie du Reich, Berlin, 1945. Don de Madame Edmond Borocco.

Rez-de chaussée

EN CONCLUSION A LA SORTIE DE LA VISITE :

Cage d'escalier

AUGUSTE BARTHOLDI

(Colmar, 1834 – Paris, 1904)

Huile sur toile, 133,00 x 100,00 cm.

S.d.h.d. : « José Frappa — 1900 ».

Dépôt s.d. (c. 1919) du musée d'Unterlinden, Colmar.

Inv. 88.R.P. 124.

C'est en 1900 que José Frappa (Saint-Etienne, 1854 – Paris, 1904) brosse ce très officiel portrait du sculpteur. Sanglé dans un habit strict mais élégant, cravaté du ruban rouge de la Légion d'honneur — il avait été promu commandeur en 1882 — le grand homme, qui porte beau, est figuré devant et en contrebas de son atelier. Une lourde tenture occulte suffisamment cet espace, dévolu à la création et ordinairement encombré d'une multitude de sculptures, pour que l'œil de l'observateur soit immédiatement happé par l'objet qui donne tout son sens au tableau, savoir une maquette de la « Statue de la Liberté », l'œuvre la plus célèbre et la plus spectaculaire de l'artiste, l'œuvre qui le désigne comme tel et dans l'ombre projetée de laquelle, pendant longtemps, devaient s'obscurcir toutes les autres.